

Je pourrais entrer à cet égard dans  
beaucoup d'explications de détail, mais je crain-  
drais d'abuser de votre attention. Je termine  
donc en vous assurant de nouveau, Monsieur  
& très honoré Maître, que vous avez été abusé,  
en ce qui me concerne, par des ~~fa~~ apparences  
dont je ne soupçonnais pas la signification,  
et que l'on ne pourra altérer les sentiments  
de respectueuse admiration et de profonde  
sympathie que je professe pour votre  
œuvre et votre personne.

Veillez, Monsieur & très honoré  
Maître, agréer cet hommage qu'et heureux  
de vous rendre un modeste travailleur

*L. Meunier*

Professeur à l'École vétérinaire

Coulouze, Le 11 mai 1890

Monsieur & très honoré Maître,

Lorsque, à l'occasion du vacance de  
Pâques, vous avez invité la Société d'histoire  
naturelle de Coulouze à visiter le laboratoire  
de Banyuls, j'ai vivement regretté d'être  
retenu ici par des obligations impérieuses.

Mon excellent collègue, M. Lohille a bien voulu  
se charger de vous présenter mes respectueux  
compliments et de vous demander pour moi  
les résidus de dragage en vue de rechercher  
des Anacaris marins.

Je n'ai eu qu'hier l'occasion de le revoir  
depuis son retour et, de ma conversation avec  
lui il m'a paru se dégager pour moi  
cette impression que vous n'auriez plus envers  
moi les mêmes sentiments de bienveillance  
que vous avez bien voulu maintes fois me  
signifier, ou, du moins, que vous jugeriez

diminuée ma respectueuse sympathie  
pour votre personne.

Je serais profondément affligé  
si vous demeuriez dans cette appréciation  
de mes sentiments, et je considère comme  
un devoir strict la démarche que j'ai  
aujourd'hui auprès de vous.

Je tiens donc à vous témoigner nettement  
ma respectueuse admiration pour vos  
travaux scientifiques et pour cet esprit  
si distingué auquel vous vous êtes dévoué  
pour rendre à la Zoologie française la  
place qu'elle doit occuper. Parmi les maîtres  
d'aujourd'hui, il n'en est aucun que, dans  
ma pensée, puisse rivaliser avec vous par  
l'influence qu'il exerce sur la marche de la  
science et sur les travailleurs. Ces sentiments,  
je les ai depuis le jour où j'ai eu l'honneur  
de vous approcher et ils n'ont fait que se  
renforcer au spectacle de vos efforts incessants.

Je ne m'expliquerai donc pas la change-  
ment que vous me supposez avoir éprouvé,  
si je n'avais cru comprendre que vous vous

fondiez sur la publication faite en commun  
avec le D<sup>r</sup> Cressant d'un travail sur les  
Annelésiens qui a paru dans le Bulletin  
scientifique de M. le professeur Girard.

Je n'ai par l'honneur de connaître M. Girard  
et ne l'ai jamais vu. C'est mon collaborateur M.  
Cressant qui, quelque peu en peine pour trouver  
l'hospitalité en faveur de votre modeste travail,  
s'est adressé à M. Girard. Je n'y ai par attaché  
pour mon compte d'Autre importance et, si  
je n'ai par sollicité auprès de vous l'honneur  
d'être inséré dans les "Archives de Zoologie" c'est  
que, bien que croyant pouvoir compter sur votre  
bienveillance, j'ai jugé, peut-être à tort, que  
notre travail ne rentrait pas dans le cadre de  
celle que vous accueillez. C'est la même pensée  
qui m'a engagé à accepter encore l'hospitalité  
du même "Bulletin scientifique" pour un prochain  
travail sur les Annelésiens marins. Mais, je le  
répète, tant je tiens à vous convaincre, cela  
ne comporte nullement pour moi une  
infériorité quelconque au Directeur de cette  
publication.

le 11 mai 1890

LABORATOIRE  
ARCHIVES  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Monsieur et ~~cher~~ collègue

Voici deux rames.

Nb.

Veuillez ce qui est imprimé dans les papiers  
de hautez et de largeur, et n'ayez plus de le planter  
de bien faire de ces-ci depuis les deux tiers  
de leur milieu en rapport de ces-ci pour ce qui est de son caractère  
de vos papiers que vos relations scientifiques  
s'étaient dirigées vers ~~une~~ <sup>un</sup> côté. Ils peuvent  
de Calcutta <sup>in calcutta</sup> tant à leur adresse qu'à celle qui  
venait bien me continuer les confiances et les  
affections.

Votre lettre me prouve que je n'ai  
trouvé pas les deux rames, et à leur probabilité  
passage au Laboratoire de la Trappe, ne venant de  
forte de Montpellier ou d'un autre quelconque par le  
rapport de l'Institut et de la Société de France  
de l'Institut de France pour que de ces-ci <sup>deux rames</sup>  
je n'ai déjà fait faire un envoi, qui

M. Brocchiani m'avait demandé  
de lui adresser de envois de Rotcoff  
et de Sanguay - surtout de celle  
dernière localité. après un envoi  
reçu, il m'a écrit de ne plus  
lui envoyer de révisions. Il a je  
crois trouvé les acariens peu  
variés et peu nombreux.

M. Brocchiani

comme il  
avec le plus grand,  
il fut fait, régulièrement  
ceux qui le retiennent. Dans  
le mois 1888 et 1889 - des envois de  
sont élevés au nombre de plus de 600.

Je crois me rappeler que, il y a  
long temps de cela, vos noms ont été  
compris au nombre de ceux de mes  
collègues qui avaient eu de l'objet.

Dans quelle institution quelconque  
révélée, et faut qu'un certain ordre  
épide; et les professeurs de Janelles de  
Lille, Rennes, Nancy, Lyon, Grenoble, toutes  
clément-ferrand, Paris, etc. renouvelent  
leur demandes, si ma correspondance  
reçoit sur carte postale de la liste

des indiqués comme ~~recevant~~ des envois  
dans l'attente <sup>de celle de</sup> le directeur ~~de~~  
Catherine et le ~~montage~~ du tout ce qui  
m'approche <sup>de mes demandes de</sup> ~~ayant~~ celle de mes demandes de  
Depuis fort long temps j'ai pu, en  
voyant aussi vos publications dans le  
même recueil où on dit que lui fait  
réviser de Langues à Robert et mille autres  
richesses. J'ai pu que Nos relations  
avaient changé d'existence et j'ai  
dit à elle de hille, qui, je le vois,  
fait ce que de vos rapports me  
imprimés.